

art **actuel**

**PALAIS
DE TOKYO >
AFTER**

**BEAUTÉ
SELON
ARAKI**

**NICE > NIKI
DE SAINT
PHALLE**

**POMPIDOU >
SURREALISME
GURSKY**

**ART ET MODE >
CHIC CLICKS**





Le Palais de Tokyo



C'EST FOU!

**Un lancement réussi,
festif, avec sono techno.
Un pavé de poids lancé
contre la vitrine de
la conformité muséale.
Une nouvelle manière
de présenter l'art actuel
est en train de s'installer.
Nous sommes preneurs.**

*Grandes images translucides de Beat Streuli
laissant filtrer la lumière extérieure
ou éléments de la vente-performance
de Surasi Kusolwong : tout un état d'esprit.*

© Photos Yves Géant

M

ais qu'il semble loin le temps où ce tout nouveau Palais de Tokyo n'existait pas. Certes, réguliè-

rement, son voisin, le Musée d'art moderne, optait pour des programmations branchées, mais celles-ci étaient un peu des coups frappés dans l'eau, moments fugaces entre deux expositions du style Fauvisme ou École de Paris. La cohérence est cette fois au rendez-vous. En bons professionnels de la communication, Jérôme Sans et Nicolas Bourriaud ont su créer l'événement. L'ouverture de ce Palais de Tokyo a été saluée de façon nationale et internationale. L'inauguration fut surréaliste. Programmée à une heure inhabituelle, dès 11 heures du matin, le Tout-Paris de l'art officiel, habillé chic, n'avait pas voulu manquer ça et beaucoup ont regardé l'endroit comme des poules qui auraient trouvé un couteau. Pour avoir écouté le discours enlevé du Premier ministre-futur candidat aux côtés de Wang Du et de Jean Nouvel, nous revoyons encore le regard intéressé que portait ce dernier sur l'aspect volontairement non fini du lieu, sous la double signature d'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal. Nous n'avons jamais su ce qu'en pensait ce maître de la finition et de la finalité architecturale, mais un ange passait. La question était induite : comment ce « chantier non fini » pouvait-il fonctionner? Ce site de création contemporaine, comme il convenait de l'appeler, allait-il plaire? La pendaison de crémaillère, en entrée libre, devait durer cinq jours et 50000 curieux allaient s'y inviter. Les programmes de chacune de ses journées étaient copieux avec une douzaine d'événements par jour, rencontres avec les artistes, performances, ateliers pour enfants, création de colombes de la paix, discussion avec les graphistes, présentation de vidéos, peinture en direct ou « cérémonie du thé à la noix de coco pour une princesse », avant que le Chronowax DJ Crew ou les Soldiers of Twilight fassent scratcher les platines. Le dub, le ragga, la house, le rap et la techno furent aussi de la pARTy. Le restaurant provisoire affichait complet, la librairie gérait son flux de lecteurs curieux. Bref, cela fonctionnait



« Insert » de Franck Scurti, planches de BD agrandies et devenues murales, installées sur les « cimaises » du Palais de Tokyo. De l'humour, celui de l'artiste en tant que « vendeur de nuages ». Un thème totalement dans l'actualité.



bel et bien. Une petite fille, juchée sur les épaules de son père, apportait sa touche au panneau mural de Jun'Ya Yamaide. De fort jolies Parisiennes s'étaient étalées sur les canapés profonds du salon de Meschac Gaba. Des Asiatiques filmaient sans relâche la poubelle géante de Wang Du. Des couples, des groupes étaient affalés au niveau inférieur. Des musicologues s'étaient rassemblés sous les Ovnis acoustiques pensés par les frères Bouroullec. Des bédéphiles décryptaient avec jubilation les bulles de Franck Scurti. Quelques coincés et coincées détournaient leurs yeux des mises en scène photographiques explicitement sexuelles de Naomi Fisher. Des distraits trébuchaient sur les résines au sol de Virginie Barré. Surasi Kusolwong préparait ses soldes-performances à tout à un euro. L'ombre des arbres de l'avenue du Président-Wilson se profilait sur les « vitraux » translucides de Beat Streuli. Des égarés, le regard halluciné, se répétaient cette question lancinante : mais où est l'art dans tout cela? Quelques « art killers » tripotaient, en l'arrachant un peu, le filiforme « Transtube System » de Gunilla Klingberg. Des anglophiles savouraient la teneur de la grande peinture murale de l'entrée du collectif de Navin Rawanchaikul : le retour de Curatorman en 2052. Enfin, le grand jeu était de reconnaître les artistes et les personnalités qui composaient l'autre grande fresque, montée par blocs, signée aussi par le collectif de Navin Rawanchaikul et parodiant le fameux tableau des « Noces de Cana » de Véronèse. On pouvait y voir Marcel Duchamp jouant aux échecs avec une femme nue, sous l'œil goguenard de Georg Baselitz; Magritte se cachant le visage pendant que Bruce Nauman jouait à la fontaine; la Ciccilina et Jeff Koons prolongeant leurs ébats amoureux; Gilbert et George avec Eva et Adele; Andy Warhol et Jean-Michel Basquiat posant avec des gants de boxe, etc. Une facture proche de l'hyper-réalisme, l'humour en plus. Dans la ligne d'Erró, par ailleurs. C'est bien de peinture initiale - imprimée ensuite sur rouleaux - dont il s'agissait. N'en déplaise à ceux qui se sont lamentés sur l'absence de ce Palais de Tokyo. Mais quand on ne veut pas s'informer...

Jean-Pierre Frimbois